

Tout le monde est là

Jan Baeke, 2009

traduction : Kim Andringa / Jan H. Mysjkin

Tout le monde est là

Pas un bruit. Pas le moindre bruit.
Quelque chose avait bougé dans la mécanique
et faisait que le chien n'aboyait pas.

Des visiteurs passant à l'improviste
se poussant partout, dans tous les coins, n'était-ce pas cela ?
La maison a toujours été faible.

Entre eux, nous mettant à l'épreuve
(toutes les chaises prises, lumière revêche du plafond)
de grands gestes grimpent le long du mur.

Du sang tombe quand on secoue.
Vois-tu ce qui arrive ? Tu fais ça bien
de convenir ainsi à cette place.

Vérité, que je ne présuppose
qu'il faut parfois se taire pour comprendre
l'imprévu de la nature.

Ça n'a pas de logique
mais regarde autour de toi.
Tout le monde est là.

Sur ce qui suit

Mis les pieds dans ce que je connais
et tant de
(mains, fragments, vagues)
qui montrent

derrière moi

où toi
un sac rempli de pains et de poissons
tu t'assieds sur un rocher saillant
prête pour la création.

Comment la nuit tombe
sur ce qui suit
le long de la plage qui montait en moi.

Exige, comme l'exige une nécessité.

Rembobiné, dans la reprise
visible
comment nous dans ce panorama
nous en sommes
les détails
qui montant comme descendant les marches

dénudés de nous-mêmes
et de nouveau

montrons, sommes assis, montons.

Tiré au clair

Ramasser père
le poser avec un peu de classe
dans le fauteuil près de la cheminée.

Vérité qui sait
bénir le temporaire (Kästner)

Pour une fois qu'il ne s'agissait pas
d'emprisonnement
maintenant que la chute débutait dès juillet
et se poursuivait
jusqu'en novembre

Quelqu'un dit : il est comme un petit mot
mais que ne peut-on pas
comparer à un mot.
Ça n'a rien d'exceptionnel
de ressembler à un mot
même pour qui tombe ou fume
ou tousse
ou reste assis
même pas.

(O friable grammaire pauvre en calcium
enfermée dans l'hiver des combats de fumée
dans l'hiver de la jubilante résistance de fumée)

L'hiver devait être proche
car tous les gens sortaient de leurs maisons
pour tousser.

Gai, je me tenais prêt
mais rien n'indiquait la présence réconfortante
de cigarettes blanches comme neige
celles d'hier ou de demain.

Ils auraient aussi bien pu me laisser couché
ou alors me poser où c'est moins
agréable.

Preuves

Sachant que le vrai est un héros serviable
j'ai vissé ensemble toutes les parties
tibia, torse, restes d'échelle
une longue journée que je te crie
parce que je veux plus tard comprendre ces temps.

J'ai un tournevis
qui ne veut pas comprendre, qui est fait
pour ma main
qui ne veut pas comprendre non plus.

À l'instar de médecins et de commerçants
j'ai disposé mes outils de sorte
que devienne visible
comment tout s'assemble autour de moi

qu'on puisse y voir le plan d'Amsterdam
et, pour qui sait regarder, des questions cruciales:
comment que le monde ici vient à propos
si ce que tu fais te dédouble ?

Avant que je ne te déplie entre les cartons
une question est à nouveau posée.

On est en juillet. Je nomme longueur et largeur.
Ceci est un poème sur le succès
de l'ébahissement.

Équilibriste

Un homme contemple le bassin
d'une villa que le verre et la pierre
ont rendue folle.

A côté de lui un chien, qui existe
pour l'être aussi, homme ou bassin.

De lui tu dis: il n'y a pas que le bassin
qui l'a changé.

Tu dis: un chien n'est jamais obligé
de comparer.

Nous pouvons être cet homme, comme sa vie,
comme son chien, comme ses jours sans chien.

Je le crie à l'homme.

Je le crie aux buissons

Où le chien s'est dissous.

Représentation

Personne qui veuille être une nuage, ou de la cendre.
Personne que veuille être une rivière et dormir comme une rivière
et pourtant tout le monde veut être un nuage ou une rivière
s'il y a le temps ou une raison pour oublier soirée, conversation de la
veille.

Quelqu'un qui veut être de la cendre pour ne plus vouloir cette
cigarette
pour ne plus, une énième fois, calciner le champ
et ne plus, de la terre épaisse et sèche comme une peau, implorer le
pardon.

Sur les toits, dan les cimes des arbres
rampant en ligne droite vers l'horizon
toujours manquant de bras
pour les nuages
et dans le sable la sueur les cigarettes qui vont avec
qui chassaient la rivière
comme la pluie est près de la rivière

Après une longue histoire ce qui suit.

Je propose que nous dormions ou fumions.
Je propose que nous nous battions dans notre sommeil
pour que le matin nous n'ayons pas à nous étonner
de nos membres endoloris
ni des petites parties mortes dans un coin de la
chambre.

Lorsque quelqu'un veut réfléchir à un océan de sommeil
donne-lui du sel et de l'eau.
Lorsque quelqu'un veut réfléchir sur moi
nourris-le
apprends-lui à reconnaître un bateau dans une rue.

Tu es sur le quai tenant une cigarette.
Partage cette cigarette avec lui.
Donne-lui à boire mais ne lui dis pas
combien l'eau est salée.
Laisse-le dormir.

Laisse-moi t'apporter ceci.

De la même manière

Le brouillard et la pluie étaient bons pour la montagne
et la montagne les a remerciés avec une avalanche.

Maisons, alpinistes et prières
venaient se poser dans la vallée.

D'autres venaient plus tard et tout comme moi maintenant
ils ont dû prendre le chemin
devenu rivière
et qui ne se souvient pas de ces deux-là
qui se sont promis.

Au cours d'un de ces siècles
où toi et moi nous disparaissions dans des directions opposées
et que le côté infructueux des pressentiments
me hantait, comme la fièvre sous une peau qui sèche.

De la même manière
les journaux et les infos sont bons pour mes rêves.

L'homme gelé

1.

Parfois, quand le printemps s'y prête
je songe à lui
à l'homme gelé.

Ceci est possible dans de rares pays.
A vrai dire dans aucun.

2.

Expliquer à l'homme gelé
que tu es à ses côtés, le comprends.
Puis la voix lente dans la glace.

Continue à transmettre.
Viens vite, si le vent est favorable.
Stop. Vois pas grand-chose pour rester ici. Stop.
Le temps aussi.
Froid mais chaud comme un cœur.
Quel cœur ?

3.

Camarades, l'homme gelé
est l'un de nous. Ce n'est pas nous
mais les soirs comme celui-ci –

Nous nous y connaissons assez en glace, nous avons
dû secouer le givre des vaches.
Creuser une tombe en ces quelques semaines
entre deux hivers et enfouir des racines.
Silence radio quand personne ne nous touche.

Nourriture simple, le vin facile
et jeux de couteaux intègres ils nous attribuent
mais regardez ces membres gelés.
Notre froid n'est-il pas comparable ?

Camarades, n'avons-nous pas
été condamnés pour la même raison ?
N'est-ce point cela
qui est conservé entre nos mains ?

4.

Une chance de voir l'homme gelé.
Non pas une chance mais une occasion.
Nous ne devons pas l'anticiper.
L'anticiper passe encore
mais y rêver
mais l'attendre ?

le gel vide le jour.
Jeune gel obscurcit la nuit.
Qu'allons-nous faire de la confiance en sa venue
à présent que l'homme gelé est là ?

5.

Nous oublions que ceci n'est pas la vie
mais le jeu de l'homme gelé.
Comment on pourvoit à tout
comment on regarde en arrière.

Celui qui a connu
pourrait dire avec certitude
ou assurer à un badaud:
Vous écoutiez la voix du peuple
mais n'est-ce pas l'homme gelé
qui appelle ?

6.

Je ne veux pas le deviner
qui a eu l'audace
d'aller avant l'aube couper le bois
qui nous montrait les lois
et indiquait les baraquements.

Contemplez comment les places de parking
et les vitres nous ont été données
et l'eau noire où tout se disout.
Voyez comment l'âme du peuple file sur les routes.

C'est toi qui as si mal garé là cette voiture ?
Ou n'est-ce pas une voiture ?

7.

Nous parvient la demande
de disséquer l'homme gelé
car c'est sa voix
son esprit
sa chaleur
pour autant que nous sachions
d'après les messages
mais la nuit tombe peu à peu
et demain
demain, nous nous disons
nous avons tant à faire.

8.

d'aller jusqu'à l'endroit
où l'homme gelé
a été vu pour la dernière fois.

Ils n'ont pas de chance.
Ils errent dans les magasins animés
ou sont assis sur de dures chaises droites
comptent les bouteilles à bière vides
puis les taons
les baies du sureau

voient l'ordre
tel que celui-ci peut naître
par un dimanche boueux.

Bouteilles à bière vides
taons, voix d'enfants
et tout en bas
l'homme gelé.

9.

Attribuer à l'homme gelé
celui qui dit plus etcétera.

J'en connais encore qui disent
qu'ils affirment

ah, pauvre oreille
ah, pauvre langue.

10.

Il en va ainsi de ceux qui
ne veulent plus être herbe ignare.
Ils veulent que cela cesse :

vapeurs de cuisine au-dessus de la ville
avions inconnus dans le ciel
tout ce qui devient à la mode
perd du poids
et se brise.

Nous les voyions sur les quais
descendre des trains les plus lents
et dans les salles d'attente
de gares noires mais misérables aussi

et tout est blanc et blanc encore
trop de neige
trop de neige pour voir
l'homme gelé
et l'herbe éblouissante.

© *Jan Baeke, 2009*

traduction : Kim Andringa / Jan H. Mysjkin